



Londres : une Salsa pour deux peuples ?

**Diversité des pratiques salseras
dans une grande métropole européenne**

Par Fabrice Hatem

Sommaire

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 3 |
| Histoire de la Salsa à Londres..... | 4 |
| Les antécédents historiques avant 1980 : big bands et musique militante..... | 4 |
| Années 1980 et 1990 : immigration latino et construction d'une culture latine à Londres..... | 5 |
| Diversité des milieux salseros dans les années 1990..... | 7 |
| Le boom dansé des années 2000..... | 9 |
| La Salsa aujourd'hui à Londres..... | 10 |
| La danse et activités nocturnes..... | 14 |
| La Salsa comme offre de services de loisirs..... | 15 |
| La diversité des styles et des atmosphères..... | 15 |
| Dispersion et concentration des lieux nocturnes..... | 16 |
| Festivals, médias et culture..... | 18 |
| Festivals..... | 18 |
| Revue et émissions de radio..... | 18 |
| La musique et les orchestres..... | 19 |
| Une offre abondante et de qualité..... | 19 |
| Une demande peu dynamique pour la musique live..... | 23 |
| Conclusion..... | 26 |
| Bibliographie..... | 27 |
| Annexe : Principaux lieux de danse Salsa à Londres..... | 28 |

Introduction



Londres figure aujourd'hui, avec Paris, Madrid ou Barcelone, dans le « top 5 » des grandes capitales salseras européennes. Tout concourt à cet état de fait : la taille de la ville - la plus peuplée de l'Union européenne -, la vitalité de sa vie nocturne drainant une clientèle nombreuse et solvable, son caractère de

métropole multiculturelle abritant entre autres une importante communauté latino, la puissance de son industrie de production musicale, la diversité et la créativité de son milieu artistique (photo ci-contre : soirée au Bar Rumba)...

L'histoire de la Salsa londonienne parcourt, avec bien sûr quelques spécificités locales, des étapes assez similaires à celles observées dans d'autres grandes villes européennes : premières traces d'une présence caraibéenne dans les années 1930 à 1950, avec quelques orchestres et bars spécialisés, suivie d'une marginalisation face à la vague Rock-Pop ; renaissance dans les années 1970-1980 d'une culture latino à la connotation un peu underground, nourrie d'abord par les convictions militantes des réfugiés politiques chassés par les dictatures, puis par l'arrivée en masse de migrants économiques aux conditions de vie difficiles et à la recherche de loisirs bon marché ; enfin, explosion au cours des années 1990-2000 d'une mode de la Salsa dansée auprès du public anglais autochtone.

Aujourd'hui Londres, avec ses nombreux orchestres, écoles de danse, night-clubs, émissions et festivals, constitue sans conteste une des principales scènes salseras européennes, même si la vitalité de la danse de couple s'accompagne paradoxalement d'une certaine marginalisation de la musique live. Des confortables night-clubs « mainstream » de Soho aux petits bars colombiens d'Elephant and Castle, le milieu salsero de la ville



est également caractérisé par la grande diversité de ses publics, qui cependant ne se croisent peut-être pas aussi souvent qu'on pourrait le souhaiter (photo ci-contre : Mega Spanish Party au club La Scala). La Salsa s'élargit par ailleurs vers une offre « latino » aux contours plus larges, intégrant Bachata, Merengue et Kizomba, tandis que les jeunes, tout particulièrement ceux d'origine latino, s'intéressent à des formes d'expression plus récentes, comme le Reggaeton, l'Electro et le Hip Hop.

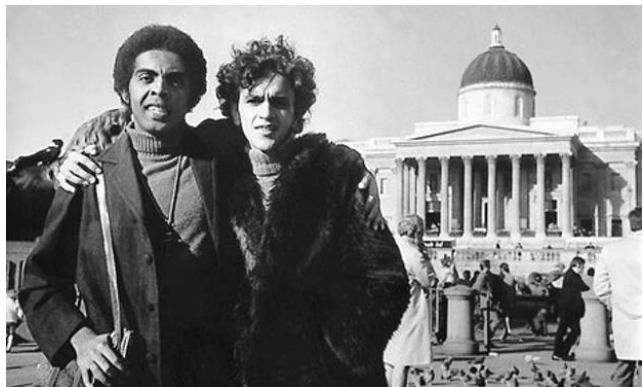
Histoire de la Salsa à Londres

Les antécédents historiques avant 1980 : big bands et musique militante



Si la vague latino n'a véritablement déferlé sur Londres qu'au cours des 40 dernières années, on peut cependant en trouver quelques signes avant-coureurs tout au long du XX^{ème} siècle [Wright (a)¹]. Dès la fin des années 1930, le pianiste et chanteur cubain Don Marino Barreto anime les nuits londoniennes, jouant même pour les pilotes de la RAF pendant la bataille d'Angleterre. Après la guerre, c'est l'un de ses anciens instrumentistes, le vénézuélien Edmundo Ros (photo ci-contre), qui connaît un grand succès dans la capitale britannique en adaptant avec son orchestre le son latino aux oreilles anglaises, plus sensibles à la mélodie qu'aux subtilités de la polyrythmie. Il produit des disques et thèmes à succès (*The Wedding, Samba, los hijos de Buda...*), anime des nights clubs dans le West End (comme le *Coconut Groove* sur Regent Street), des émissions de radio (Radio 2), et fait connaître au public londonien la pianiste Rita Cann. Mais la musique latino décline ensuite au cours des années 1960 au profit du Rock et de la Pop.

Au cours des années 1970, l'arrivée de vagues successives d'émigrants sud-américains, parmi lesquels de nombreux artistes de gauche exilés, va contribuer à l'implantation à Londres d'une culture musicale latino, vecteur à la fois d'affirmation identitaire et de militantisme politique. Dès la fin des années 1960, Gilberto Gil et Caetano Veloso (photo ci-contre) arrivent à West London du Brésil avec leurs sonorités « Bossa Nova ». Puis c'est le tour des musiciens du Cône sud, avec leur « Canción de Protesta ». Cette chanson engagée se fait connaître à l'occasion notamment de l'organisation à partir de 1978 du *Nicaragua Solidarity Campaign* (NSC), qui attire à Londres des artistes comme Rubén Blades, Inti-illimani, Silvio Rodriguez ou Mercedes Sosa. Mais la danse est alors peu présente dans ces manifestations politico-musicales à la tonalité underground, et surtout, ne s'est pas encore transformée en discipline académique. Comme le dit Andy Wood, organisateurs du NSC : « *c'était avant que commence le boom des cours de danse ; les gens aimaient danser sur de la musique vivante, sans se préoccuper s'ils dansaient sur le 1 ou le 2* » [Wright(b)].



¹ Ce paragraphe et une partie du suivant constituent une traduction résumée de l'article d'Amaranta Wright [History of Latin Music in London](http://www.lalinolife.co.uk) paru sur le site web www.lalinolife.co.uk.

Années 1980 et 1990 : immigration latino et construction d'une culture latine à Londres



Le mouvement s'amplifie au cours des années 1980, avec l'arrivée d'un important flux migratoire d'origine sud-américaine, parmi lesquels de nombreux colombiens. Combien exactement ? C'est difficile à dire, tant les statistiques officielles diffèrent des estimations officieuses [Perna, 1999]. Par exemple, selon, le recensement de 1991, 43000 sud-américains de naissance vivaient

déjà à l'époque en Grande-Bretagne, dont 17500 à Londres. Mais d'autres sources évoquent, pour la même année, un chiffre compris entre 250000 à 400000 pour la seule capitale, dont peut-être 60 000 colombiens. Quoiqu'il en soit, en fait est certain : ces nouveaux venus posent les premiers jalons d'une importante diaspora tout en introduisant en Grande-Bretagne les ferments d'une culture latino (photo ci-contre : le restaurant colombien *La Boguecita* à Elephant and Castle).

On assiste ainsi au cours des années 1980, à la construction d'une culture populaire latino à Londres, géographiquement centrée sur les quartiers à forte identité sud-américaine, comme Brixton, Vauxhall ou Clapham Commons [Roman-Velasquez, 1999]. Un phénomène qui se poursuit pendant la décennie 1990, tandis que le goût pour la Salsa s'étend vers le public autochtone. Détaillons quelques étapes de ce processus :

Sur le plan musical, l'intérêt pour la Salsa est nourri par l'organisation d'un nombre croissant de concerts, qui permettent à de grands artistes étrangers de venir se produire à Londres. Si la tournée d'Hector Lavoe s'effectue en 1975 de manière encore presque confidentielle, les concerts du *Grupo Niche*, de Gilberto Santa Rosa, du *Gran Combo de Puerto Rico*, de Willie Colón ou d'Oscar de Leon drainent au cours des années 1980 des foules de plus en plus nombreuses et enthousiastes.

Cet engouement se traduit également par la formation d'un nombre croissant d'orchestre locaux. Vers 1985, quelques formations significatifs de Salsa existent déjà à Londres, parmi lesquelles on peut citer *Barricada*, *Barrio Latino* et *El Sonido* de Londres [Perna, 1999]. A cette époque, quelque musiciens et DJ commencent aussi à gagner leur vie avec la Salsa, comme le pianiste Alex Wilson (photo ci-contre), le percussionniste Robin Jones (fondateur des *Salsa Kings*) ou les DJs Snowboy and Gilles Peterson. De nombreux artistes latinos réussissent également leur entrée dans l'establishment musical anglais, comme le percussionniste colombien Roberto Pla, le batteur vénézuélien Javier Weyler ou le guitariste Colombien Phil Manzanera, qui associent les rythmes latinos avec la Pop britannique et l'Electro. Mais la Salsa reste encore une expression marginale, peu présente par exemple dans les « Pop charts » de la musique de variétés et peu diffusée dans les grands circuits.





Le mouvement se poursuit au cours des années 1990, avec par exemple la création en 1994, par le percussionniste vénézuélien Willam Cumberbatch (photo ci-contre) de l'orchestre de Salsa et Latin Jazz *Tumbaito*. En 1996, douzaine d'orchestres ont en activité à Londres, Parmi lesquels on peut citer *La Clave, Salsa y Aché* (formations plutôt tournées vers le répertoire traditionnel de la Salsa brava), l'orchestre de Roberto Pla ou encore *Tumbaito* (musique plus innovante, intégrant Salsa et Latin Jazz) [Perna, 1999].

Les années 1990 sont également marquées par une diffusion élargie de la sonorité latino auprès du grand public britannique, sous la forme d'une « World music » de variétés tropicales incarnée par des groupes tels que *Bhundu Boys* ou *Kid Creole and the Coconuts* (photo ci-contre). A la fin de la décennie, le succès du film *Buena Vista Social Club* suscite à Londres comme ailleurs un engouement pour la musique cubaine traditionnelle [Roman-Velasquez, 1999].



Les lieux de loisirs nocturnes se multiplient également, avec trois générations bien distinctes [Roman, 1999] : 1) dès les années 1970, quelques *peñas* sont fréquentées par un public artistico-intellectuel de gauche, souvent venus du cône sud, comme par exemple la *peña* de Sancho Galvez à Soho, qui déménagera plus tard vers Brixton. On y écoute beaucoup de Cancion protesta et un peu de Salsa, sans beaucoup danser ; 2) à partir du début des années 1980, s'ouvrent dans des sous-sols, des arrières-salles de restaurants ou des sacristies d'églises des clubs de danse semi-clandestins, à l'existence précaire, fréquentés essentiellement par un public latino aux moyens financiers limités, et où les accidents et incidents violents ne sont pas rares. Citons par exemple *Sol y sombra, Bass Clef, El Escondite* à Soho (dont l'incendie tragique coûta la vie à 17 personnes), puis *La Plaza* à Leicester Square, *La clava* à Peckham, *Tunel del Tiempo* à Soho ; 3) enfin, à partir du début des années 1990, la Salsa dansée suscite un intérêt croissant du public « mainstrain » autochtone, perdant de ce fait son caractère de musique « ethnique » un peu marginale et mal connotée. On observe alors une première floraison de bars et night-clubs dans les quartiers de loisirs du West End et de North London. Vers 1996, on peut dénombrer le week-end 30 à 40 lieux de danse latine différents dans la capitale britannique [Perna, 1999]. Les cours de danse se multiplient également avec ses précurseurs comme les cubains Nelson Batista et Daniela Rosselson, le colombien Frans G., Robert Charlemagne (photo ci-contre), Leon Rose.... Une certification académique à l'enseignement de la Salsa est même mise en place !!!



même mise en place !!!



On assiste enfin au développement d'une mini-industrie culturelle latino [Roman, 1999] : création de radios musicales, comme *World Beat Box*, qui commence à émettre sur le Grand Londres en 1988 ; publication de revues, comme *Latin Music Magazine* créée en 1992, ou les deux grands journaux latinos de Londres, toujours en activité aujourd'hui, que sont *Noticias Latin America* et *Cronica Latina* ; ouverture de boutiques spécialisées, comme au début des années 1990 la première boutique de CD latinos *Mr Bongo* (photo ci-contre) ; organisation d'événements, comme le Colombian Carnaval du Borough d'Islington, sponsorisé par l'ambassade de Colombie ;

création de compagnies de production musicale et événementielles centrées sur l'expression culturelle latino, comme au cours des années 1990 les labels londonien indépendants *TY tropicana productions*, *Tumi* et *Salsa Boogie Productions*. Toutes ces activités, concentrées pour une bonne part dans les quartiers à forte population latino, comme Clapham, Islington, South bank, et où la Salsa joue un rôle important, donnent alors une visibilité croissante à ces communautés et à leur culture.

Diversité des milieux salseros dans les années 1990

L'essor de la Salsa dansée s'accompagne au cours des années 1990 de l'apparition d'un public autochtone dont le profil, le goût et les pratiques sont très différents de ceux qui prédominaient au cours des décennies précédentes : motivations davantage orientées vers une pratique intensive de la danse que vers l'écoute musicale ou la découverte culturelle ; moindre intérêt pour la musique « contestataire » par rapport aux rythmes « apolitiques » destinés à servir de support à la danse de loisirs ; pouvoir d'achat plus élevé accélérant la transformation de la Salsa en une petite industrie des loisirs à but commercial, avec apparition de lieux nocturnes plus pérennes, multiplication des cours et écoles de danse, voyages et festivals. Ce nouveau milieu dominé par la « middle class » autochtone, que j'appellerai pour simplifier « mainstream », va alors se juxtaposer, sans beaucoup se mélanger avec elle, avec la vieille Salsa « ethnique » des milieux latinos populaires [Roman-Velasquez, 1999]. D'où l'apparition de plusieurs sous-groupes salseros bien distincts :

- **La clientèle autochtone ou internationale « mainstream »** disposant d'un certain pouvoir d'achat fréquente des clubs ayant pignon sur rue, souvent situés dans les quartiers de loisir centraux comme Soho ou le West End (photo ci-contre : Camden Market).





Jouissant d'un bail pérenne, ces lieux font l'objet d'une décoration soignée véhiculant souvent une image un peu stéréotypée d'exotisme caribéen, produit d'un concept marketing explicitement conçu pour attirer une clientèle solvable. Ils sont ouverts tous les jours de la semaine, la Salsa alternant en général dans la programmation hebdomadaire avec d'autres styles

musicaux, latinos ou non. L'activité principale y est la danse, et des cours y sont fréquemment organisés avant le début de la soirée. Même si des orchestres de « Salsa Live » s'y produisent à une fréquence plus ou moins régulière selon les lieux, la règle générale est l'animation par des Dj passant de la musique enregistrée. Citons parmi les plus représentatifs : *Bar Cuba* (Kensington High Street), *Bar Rumba* (Shaftesbury Avenue, près de Soho et Piccadilly Circus, photo ci-contre), *Bar Salsa* (Charing Cross Road), *Bar Tiempo* (au dessus du restaurant *La Finca*, Pentonville Road, dans le North London), *The Rocket* (Holloway Road), *Latinos*, *Salsa Palladium*, *HQ*, *Salsa Fusion*, *Bar Havana*...

- **La clientèle latino, en général plus modeste** fréquente des lieux au statut plus précaire (pas de bail ni de licence, endroits loués pour l'occasion, parfois semi-clandestinité...), à la décoration beaucoup plus sommaire, et souvent (mais pas toujours) situés dans des quartiers à forte population immigrée comme South London ou près des commerces Latinos de Elephant Castle. Les leaflets publicitaires, rédigés en espagnol, sont distribués dans les boutiques latinos. Malgré l'amour des colombiens pour la musique « live », celle-ci est peu présente pour des raisons financières, et le public danse en général sur de la musique enregistrée. L'organisation de cours de danse n'est pas la norme. Les lieux sont surtout ouverts le week end, seul moment de la semaine où leur clientèle peut se payer une soirée de détente. Il s'agit donc circuit un peu « ethnique », populaire, semi-underground (sans oublier bien sur, que les latinos organisent volontiers, quand ils le peuvent, des soirées privées à leur domicile).

Citons parmi les lieux appartenant à cette catégorie, et dont l'existence fut parfois éphémère : 1) dans les quartiers populaires latinos, *Chicagos* (Peckham, South London); *Copacabana* (clientèle très populaire, Old Kent Road, South London) *Rumberos* (Old Kent Road, South London), *Club Tropical Las Palmas* (Elephant and Castel, South London) ; 2) dans les quartiers de loisir du West end, *La Gota Fria* (Bootleggers, Oxford street), *Mambo Loco* (dans les locaux d'Equinox, Leicester Square, dans le West End pres de National Gallery, avec une clientèle plus mélangée et une programmation musicale plus ambitieuses), Enfin le fameux *Barco Latino* (photo ci-contre), à la localisation plutôt inattendue pour un club attirant surtout la « working class » colombienne de Londres. Il était en effet situé sur une péniche amarée près de Westminster, à deux part du Parlement, c'est-à-dire dans l'endroit le plus « chic » et surveillé de Londres, et attirant d'ailleurs de ce fait de nombreuses descentes de police... [Roman, 1999].





- Il existait également quelques lieux où se pratiquait une Salsa plus revendicative, liée à l'affirmation d'une identité ethnique afro, comme le *Mambo Inn* au Loughborough hotel dans le sud de Londres, ainsi que quelques clubs de Latin Jazz aux ambitions culturelles plus affirmées, héritiers des antiques peñas, comme le *Club Bahia* (photo ci-contre). Celui-ci, situé à Bond Way, dans le South London mais à proximité du centre-ville, était dirigé par un ancien

organisateur de peñas « progressiste », le chilien Nacho Galvez. C'était l'un des seuls lieux un peu œcuméniques de l'époque, associant anglais de souche et latinos. Avec son atmosphère de club « branché » consacré à la musique « live », programmant un large éventail d'orchestres locaux et étrangers (de la Salsa à l'Afro-Jazz), il attirait un clientèle cultivée et mélomane de classe moyenne.

La pratique de la Salsa à Londres était donc dans les années 1990 le fait de plusieurs groupes très distincts tant par leurs origines socio-ethniques que par leurs habitudes, leurs comportements ou leur imaginaire, et fréquentant des lieux différents. Ajoutons cependant que les frontières n'étaient pas totalement hermétiques et que, si les Colombiens avaient leurs propres clubs où les autochtones se rendaient rarement, certains d'entre eux fréquentaient aussi les clubs « maintream » comme *Bar Salsa* ou *La Finca*, où ils se mélangaient, jusqu'à un certain point, avec le public salsero britannique.

Le boom dansé des années 2000

Au début des années 2000, le « Latin boom » s'amplifie considérablement à Londres, avec une forte augmentation du nombre de lieux nocturnes. Des mega Festivals tels que *Salsa 2000*, *La Linea* ou *Latin Splash* attirent les plus grandes vedettes, comme Celia Cruz, Oscar de Leon, Ruben Blades ou Alberto « El Canario ». Les super-stars commerciales venues des Etats-Unis, comme Gloria Esteban, Ricky Martin ou Shakira, donnent régulièrement des spectacles à Londres.

On observe par ailleurs une véritable explosion de la danse. Londres apparaît à cet égard comme l'une des villes pionnières en Europe de la Salsa colombienne puis de la Salsa en ligne de style New York ou Los Angeles. Un style très tourné vers l'invention de figures complexes, popularisée dès la seconde moitié des années 1990 par des danseurs comme Robert Charlemagne et son disciple Leon Rose, puis incarné à partir du début des années 2000 par Mario Hazarika (« Super Mario », photo ci-contre) et sa partenaire Susana Montero.



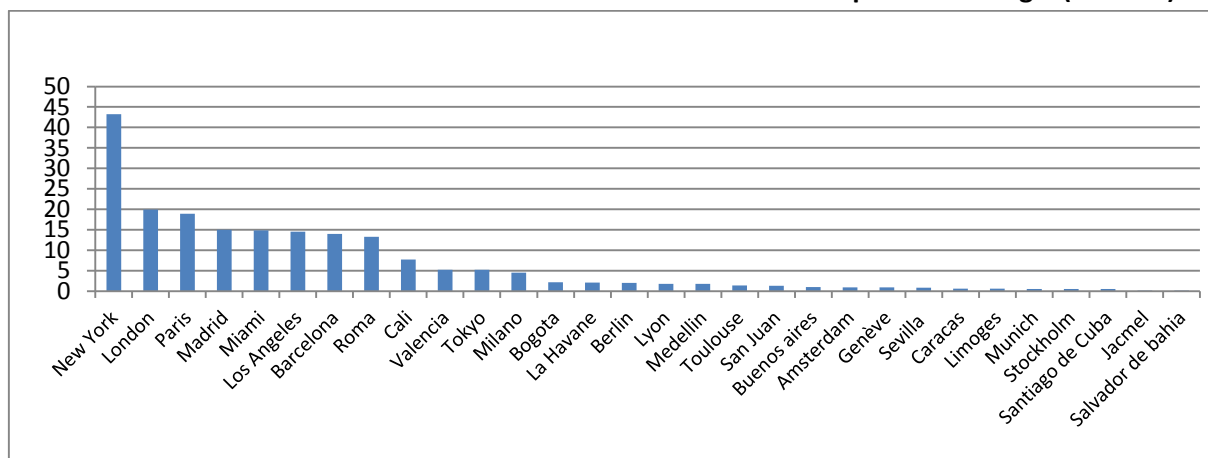
Mais c'est aussi à cette époque que s'approfondit dans le public salsero, désormais dominé par les danseurs « mainstream » autochtones, une certaine forme de distance par rapport à la musique « live », déjà perceptible dans les années 1990. Celle-ci se raréfie alors dans les night-clubs, du fait à la fois de son coût élevé pour les organisateurs et de la faible demande exprimée par les danseurs.

La Salsa aujourd'hui à Londres

Dopée par la présence d'une forte communauté latino, dont une grande partie vit à Londres, la scène salsa de la capitale britannique est aujourd'hui très active, avec une scène nocturne pléthorique (plusieurs centaines de lieux de danse recensés, voir annexe 1), un nombre significatif d'orchestres locaux, de nombreuses manifestations culturelles et de loisirs (concerts, festivals, congrès de danse).

En termes de notoriété internationale, Londres est également extrêmement bien placée, puisque cette ville se situe en seconde position, après New York et devant Paris, pour le nombre d'occurrences du terme « Salsa » sur Google (figure 1).

Figure 1
Nombre d'occurrences du terme Salsa associé à différentes métropoles sur Google (100 000)



Cette scène salsa est aussi caractérisée par sa diversité, qui peut s'accompagner d'une certaine fragmentation entre les différents groupes qui la composent :

- Tout d'abord, la Salsa « mainstream » des danseurs autochtones ou européens de la classe moyenne et celle des latinos des quartiers populaires constituent des milieux relativement séparés, fréquentant des lieux différents, et qui ont de ce fait peu d'occasions de se croiser ;

- Ensuite, la vitalité de la scène de danse n'a pas dopé la musique « live » autant qu'on aurait pu l'espérer, les danseurs étant souvent plus motivés par l'amélioration de leur propre habileté technique que par la découverte de la musique ;

- La Salsa n'est elle-même que l'une des composantes de la très riche offre de musique « live » latino à Londres : nombreux sont par exemple les orchestres qui associent dans leur répertoire la Salsa aux rythmes cubains traditionnels, au Latin Jazz, à la musique brésilienne voire à d'autres musiques du monde.

- Enfin, il existe une forme de coupure à la fois culturelle et générationnelle entre des danseurs, souvent adultes et appartenant à la classe moyenne, plutôt tournés vers une pratique de la Salsa classique mêlée de Bachata et Kizomba, et un public plus jeune, souvent d'origine latino, et qui se tourne vers des rythmes nouveaux : Reggaeton, Electro et Hi Hop.

Encadré 1 Quelques généralités sur Londres



Située au sud-est de l'Angleterre, la capitale du Royaume-Uni, dont la fondation remonte au temps de l'occupation romaine, s'étend dans la basse vallée fluviale de la Tamise qui la traverse du sud ouest à l'est, à proximité de son embouchure sur la mer du nord. Jouissant d'un climat tempéré océanique humide, c'est la plus grande agglomération du pays et même de l'Union européenne, à peu près à égalité avec la région parisienne, avec 8,6 millions

d'habitants pour le Grand Londres en 2014, 9,8 pour l'aire urbaine, 13,9 pour l'aire métropolitaine et 22,7 pour la région métropolitaine (London Administrative Area). Jouant depuis bientôt 1000 ans un rôle central dans l'histoire anglaise, la ville est dotée d'un très important patrimoine architectural. Elle représente aujourd'hui près de 20 % du PIB britannique, jouissant d'un grand rayonnement international dans les secteurs de la finance, de la logistique, des médias, de la culture, du sport, de la recherche et de l'éducation.

Démographie et composition ethnique

Le Grand Londres n'a pas connu de croissance démographique significative au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Sa population avait même atteint un sommet de 8,6 millions d'habitants en 1939, avant de décliner à 7,2 millions en 2001, pour remonter ensuite à 8,6 millions en 2014, du fait notamment d'un fort afflux d'immigrants : plus de 700 000 entre 1991 et 2001.

La composition ethnique de Londres est de ce fait très hétérogène. Si, en 2011, La majorité des 8,2 millions d'habitants du Grand Londres étaient Blancs (59.8%), la population comportait également beaucoup d'Asiatiques (18.4%) et de Noirs (13.3%). 37 % des habitants étaient à cette date nés hors du Royaume-Uni.

Londres accueille notamment un important contingent de population latinos, où les Brésiliens et les Colombiens sont très fortement représentés. Il est cependant difficile de citer des chiffres précis, tant les estimations varient selon les sources. En 2011, par exemple, l'Office national de la statistique évaluait le nombre des natifs brésiliens en Grande-Bretagne à 52000 et celui des colombiens à 25000. Mais d'autres sources intégrant les personnes en situation irrégulière et les descendants de



2^{ème} et 3^{ème} génération, citent des chiffres infiniment plus élevés. Le nombre de latinos présents en Grande-Bretagne pourrait ainsi être compris entre 700 000 et 1 million de personnes, dont 200000 brésiliens et 100000 à 160000 colombiens. Près de deux tiers de cette population vivrait dans l'agglomération londonienne, avec une forte concentration dans les boroughs de Camden, Islington, Lambeth et Southwark (voir [ici](#) quelques images du quartier colombien d'Elephant & Castle, dans Southwark et la photo ci-contre, représentant le Carnaval del Pueblo).

Culture et loisirs



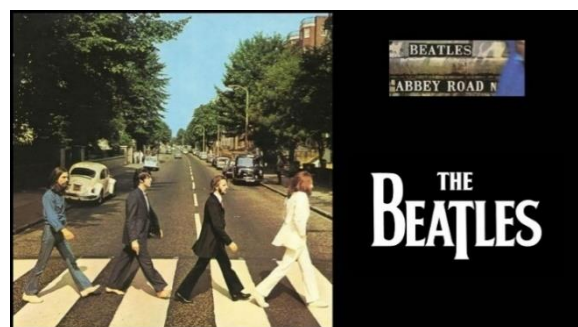
Londres est une grande capitale culturelle. Sa riche tradition littéraire a fait la réputation des quartiers de Hampstead et Bloomsbury. Elle accueille une importante activité de production cinématographique (studios de Ealing, entreprises de post production dans le quartier de Soho). On y trouve également de nombreux musées comme le British Museum a Bloomsbury ou la National Gallery près de Trafalgar Square.

En matière musicale, Londres est le lieu de résidence d'innombrables compositeurs, orchestres et companies de danse, comme the [Royal Ballet](#) (photo ci-dessus), l'[English National Ballet](#), le [Royal Opera](#) et l'[English National Opera](#). La ville abrite également de nombreux lieux de concerts et orchestres, comme le [Barbican Arts Centre](#) (base principale du [London Symphony Orchestra](#) et du [London Symphony Chorus](#)), le [Cadogan Hall](#) (avec le [Royal Philharmonic Orchestra](#)) et le [Royal Albert Hall](#) (avec sa saison de concerts [The Proms](#)), les salles d'opéra du [Royal Opera House](#) et du [Coliseum Theatre](#), le [Sadler's Wells Theatre](#) ainsi que de prestigieux conservatoires de musique, comme le [Royal Academy of Music](#), le [Royal College of Music](#), le [Guildhall School of Music and Drama](#) et le [Trinity College of Music](#).

Enfin, la capitale britannique est le théâtre de nombreux événements festifs : le [New Year's Day Parade](#), le [London Eye](#) et son feu d'artifice géant, le grand carnaval de [Notting Hill](#) en août, le [Lord Mayor's Show](#), ainsi que le défilé militaire [Trooping the Colour](#) pour l'anniversaire de la reine.

Une capitale de la musique populaire urbaine

Londres est aussi une grande capitale de la musique populaire urbaine. Elle est le siège de plusieurs entreprises majeures de production musicale comme [EMI](#) (ancien propriétaire des fameux [Abbey Road Studios](#)) et [Warner Music Group](#). C'est dans cette ville que sont nés ou ont développé leur vie artistique des groupes de Pop et Rock tels que [The Beatles](#) (photo ci-contre), [Elton John](#), [Pink Floyd](#), [David Bowie](#), [Queen](#), [The Kinks](#), [The Rolling Stones](#),



[The Who](#), [Eric Clapton](#), [Led Zeppelin](#), [The Small Faces](#), [Iron Maiden](#), [Fleetwood Mac](#), [Elvis Costello](#), [Cat Stevens](#), [The Police](#), [The Cure](#), [Madness](#), [The Jam](#), [Dusty Springfield](#), [Phil Collins](#), [Rod Stewart](#) et [Sade](#). Londres a aussi été le berceau de la Punk music avec les Sex pistols et The clash. De nouveaux artistes ont émergé au cours des dernières années comme [George Michael](#), [Kate Bush](#), [Seal](#), [Siouxsie and the Banshees](#), [Bush](#), the [Spice Girls](#), [Jamiroquai](#), [Blur](#), [The Prodigy](#), [Gorillaz](#), [Mumford & Sons](#), [Coldplay](#), la regrettée [Amy Winehouse](#) et [Adele](#). C'est dans cette ville que sont apparus de nouveaux genres de musiques urbaines, comme [UK Garage](#), [Drum and bass](#), [Dubstep](#) et [Grime](#).



La Pop et le Rock ont aussi leurs lieux de prédilection, dont les plus importants sont [Earls Court](#), [Wembley Arena](#) ou [O2 Arena](#), auxquels s'ajoutent d'autres de plus petite taille, comme [Brixton Academy](#), the [Hammersmith Apollo](#) ou le [Shepherd's Bush Empire](#). La ville accueille aussi de grands festivals, comme le [Wireless Festival](#) (Photo ci-contre). C'est à Londres qu'est né le concept du Hard Rock Café.

Enfin, Londres est un creuset de World music urbaines, avec une forte présence des sonorités [hip hop](#), [Reggae](#), et [Drum and bass](#), dont la diffusion est assurée par un réseau de medias spécialisés comme la radio de musique afro urbaine [BBC Radio 1Xtra](#).

Pour en savoir plus : [Wiki, London], dont cet encadré est largement inspiré.

La danse et activités nocturnes

La scène salsera londonienne est particulièrement active. Il y existe une véritable petite industrie de la danse latine, avec ses stages, ses congrès, ses voyages ... Les bars et clubs de danse s'y comptent par centaines (annexe 1), les écoles et professeurs de danse par dizaines. Au point que celui qui essaye d'en faire un recensement est rapidement dépassé par l'ampleur de l'offre. Une surabondance que je n'ai jusqu'ici constaté que dans une seule autre ville du monde : New York [Hatem, 2015b].

Il est possible de dégager quelques lignes directrices dans cette activité trépidante :

- Sur le plan géographique, une répartition assez dispersée des lieux nocturnes sur l'ensemble du Grand Londres, même s'il existe un important noyau sur les lieux de loisirs traditionnels de West London (Soho, Covent Garden, Camden Market).

- Sur le plan de l'offre, le caractère très professionnel et commercial des prestations proposées, avec sites webs très à jour, salles confortables, modernes et bien équipées, description précise des prestations proposées, etc. (photo ci : contre : l'école de danse Salsa Tropical)



- Ensuite, la très grande diversité des styles de danse et des pratiques : Salsa cubaine, Afro-cubain, NY et LA « mainstream », Salsa colombienne populaire, Reggaeton, jusqu'à des lieux et événements alternatifs destinés par exemple à la clientèle homosexuelle comme *Pelucas y Tacones*.

La Salsa comme offre de services de loisirs



La Salsa « mainstream » londonienne, celle qui est la plus aisée à repérer sur les réseaux sociaux et sur Youtube, est visiblement organisée selon les critères anglo-saxons d'une offre de services commerciaux à la fois normalisée, calibrée, professionnelle et offrant des prestations de qualité garantie.

Cela peut se vérifier par exemple par la visite virtuelle des lieux de danse nocturnes, dont la majorité offre des espaces modernes, confortables, à la décoration travaillée (voir paragraphe ci-dessous).

La visite des sites web des écoles de Salsa et de danses latines existant à Londres confirme également cette observation. Ceux-ci, en effet, sont en général bien conçus et agréables à visiter, proposant des gammes de prestations étendues et présentées de manière attirante. Bref, une approche commerciale conçue de manière très professionnelle. C'est par exemple le cas des très beaux sites d'[Incoognito Dance](#) (photo ci-dessus), de [Salsateca](#), de [Pexava](#), du night-club [Salsa fusion](#), de celui très structuré, du [Caramelo latin dance school](#), ou de ceux, très commerciaux, de [Salsa Tropical](#), [Salsatricity](#) ou [Streetbeat Salsa](#) avec sa formule de cours accélérés pour débutants. D'autres sites insistent plutôt sur les spécificités de leur offre, comme [Mundo Latino](#) (école tenue par des latinos) ou [Salsa Caribe](#) (qui se présente comme enseignant la Salsa cubaine authentique). Quant à [Latin Collective](#), il ne s'agit pas seulement d'une école de danse mais aussi d'un organisateur d'événement (cf. infra).

La diversité des styles et des atmosphères

L'éventail à peu près complet des styles de Salsa est représenté à Londres. Ce fait peut être constaté à travers une visite (virtuelle ou non) des night-clubs de la ville, où l'on passe selon cas d'une atmosphère colombienne au New York Style ou à la Rueda de casino cubaine (voir paragraphe suivant). Il apparaît aussi très clairement à travers la diversité des styles enseignés par les principaux professeurs de Salsa présents sur la place de Londres.

Certains pratiquent un style très acrobatique et extraverti inspiré à la fois du LA Style et du Ballroom anglais, comme [Gil and Shelley](#) (photo ci-contre).





D'autres pratiquent un style plutôt fondé sur des figures complexes, dérivé des New York ou Los Angeles styles, comme [Super-Mario](#), [Angelica Sinclair](#) ou [Suzana Montero et Leon Rose](#) (photo ci-contre).

Certains s'incrivent davantage dans la lignée d'un Mambo un peu plus traditionnel, comme [Miguel et Mayana](#) avec leur groupe de danse amateur [Mambonitos](#), ou encore [Rasa Pauzaité](#), que l'on voit ici interpréter une mambo frais et comique.

Il existe aussi des styles de « salsa fusion » plus évolutifs, comme le montre cette [démonstration](#) de Sonny Varela intégrant des éléments de Hip Hop.

Le style cubain est représenté, entre autres, par [Yanet Fuentes](#), [Javier and Alma](#) ou [Damary Farres](#), tandis que [Juan Soto](#) porte plutôt témoignage de l'influence colombienne.

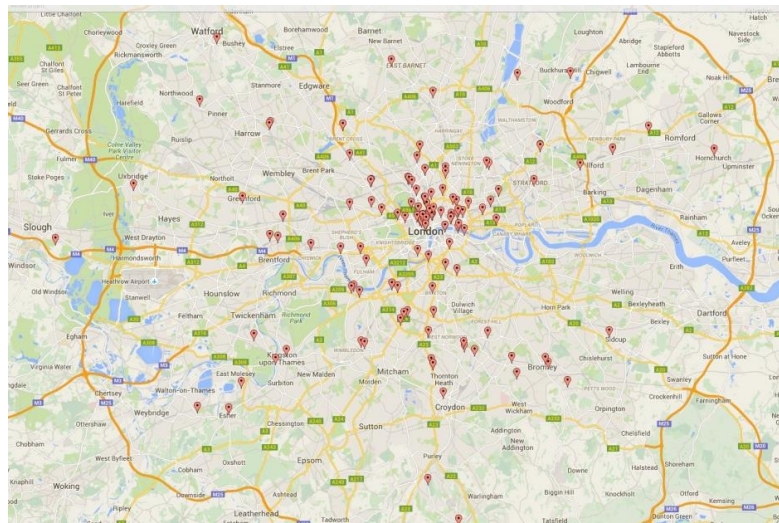
Citons également parmi les autres enseignants les plus en vue de la place londonienne, Alaistar, Cliff & Miho, [Elder Sanchez](#), Maria Palmieri, [Fathi K](#), ...

Dispersion et concentration des lieux nocturnes

Le recensement que j'ai réalisé à partir des sites web spécialisés et de la newsletter [LondonSalsa](#) fait apparaître (voir figure 2 ci-contre et annexe 1) :

- **D'une part, une présence de la Salsa dans presque toutes les parties du Grand Londres, y compris dans les banlieues relativement éloignées du centre** comme Watford, Bromley ou Wimbledon. Citons quelques exemple : le [Modern Club 19](#) à Trent Park où se tient tous les mercredis la soirée [Hot salsa](#) ; le [Loudwater Salsa Club](#) et le [Putney Dancelab](#), deux très belles salles modernes et bien équipées, situées respectivement dans les proches banlieues nord-est et sud-est de Londres ; ou encore les stages du [Week-end Bootcamp](#), organisés par Caramelo à Paddington, dans l'ouest de l'agglomération. Ce relatif étalement contraste par exemple avec la configuration plus compacte observée dans d'autres grands capitales, comme par exemple Paris (où les lieux de Salsa sont davantage concentrés dans l'est de la ville *intra muros*), ou New York (où ceux-ci sont regroupés dans quelques zones bien définies, comme les quartiers de loisirs « mainstream » situés dans Manhattan downtown/midtown et les quartiers à forte population latino de Spanish Harlem, du Bronx, de Newark ou de certaines parties du Queens [Hatem, 2015a et 2015b]).

Figure 2 : Géolocalisation des lieux de Salsa à Londres

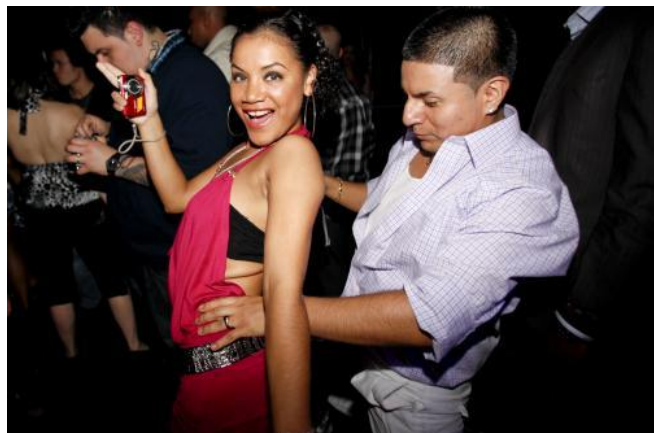




- D'autre part, l'existence de nombreux lieux de danse salseros dans les quartiers de loisirs traditionnels du centre-ville londonien, comme Soho et Covent Garden. Il s'agit en général de night clubs modernes, confortables, à la décoration soignée. Citons par exemple le [Bar Salsa](#) à Charing Cross, dans le centre de la ville (photo ci-contre), avec sa belle salle moderne, où sont régulièrement organisées de petites [compétitions de danse](#) comme ici en septembre 2013 ; le [Scala Latina](#), un

grand night-club moderne avec sa piste bien équipée à King's Cross ; le club [Salsa Fusion](#), sur Great Portland Street, du côté de Covent Garden, où se déroulent des soirées animées ; le [Hammersmith Salsa Club](#), autre très belle salle du dans l'ouest de Londres ; le [Bloombury House](#), avec son joli bar et la belle piste de danse de près du quartier du Barbican, dans le nord-est de Inner London ; le [Convay hall](#), dans le quartier de Holborn, du côté de Covent Garden, où se déroulent une partie des cours de l'école Pexava ; [l'ABCD workshop](#) dans un lieu joliment aménagé de Kilburn, au centre ouest de Londres ; la petite salle confortable de [l'Amber bar](#) à Morgeate ; le [Cuban Bar](#), dans le quartier branché de Camden Market, où l'on peut danser la Salsa cubaine plusieurs soirs par semaine (voir également : [Cuban Camden Market](#)) ; la soirée [SOS Salsa](#), qui a lieu tous les dimanches dans un night club moderne au nord de Covent Garden ; les grandes soirées régulières de [El Bembe Party](#) (dans la grande salle moderne du *Wine Tun*, du côté de Saint Paul), et de [El Grande](#) (au club *Coliseum* sur la rive sud en face de Pimlico) avec ses différentes salles où il est possible de danser plusieurs styles de Salsa. Il existe aussi une fois par mois environ des [croisières de salsa sur la Tamise](#) (Voir également [Salsa Cruise](#)).

- Enfin, mon recensement sous-estime sans doute l'importance des lieux salseros situés dans les quartiers à forte présence Latino, comme Elephant Castle, où ils sont peut-être plus difficiles à répertorier aisément sur le net, compte tenu du caractère un peu « underground » de certains d'entre eux. Citons dans cette catégorie la grande discothèque [Soneris Salsoteca](#) à l'ambiance colombienne très hot ; le [DNA Club](#) dans le quartier à forte présence latino de Clapham junction ; la soirée [La Bomba](#) à l'atmosphère très latino, dans la grande salle de danse du SEOne club, près de la Tamise, dans le Southwark (photo ci-contre) ; la Viejoteca [Calena la Caderona](#) à l'atmosphère typiquement colombienne ; le club [Discoteca Salsa](#), où l'on peut voir [ici](#) une jolie démonstration de salsa colombienne. Les traditions afro-cubaines sont également représentées, par exemple à l'occasion de la fête en plein air de [l'afro-cuban Salsa Fiesta](#) à Hemsby.



Festivals, médias et culture

Festivals



Les Congrès et festivals de Salsa sont nombreux à Londres. Certains sont tous publics, comme le *Mambocity Salsa Congress* (avec [ici](#) quelques scènes de danse sociale) Le *London Salsa congress* (avec ses [grands spectacles](#), ses [cours](#), ...).

Citons encore, un peu dans le désordre : le *Latin explosion show*, le *Spring Salsa festival*, [La Linea Festival](#), et, dans la région sud-est de l'Angleterre, le *Kent and Essex Salsa May Masquerade* ou le *Teeside Salsa festival*.

Plusieurs organismes basés à Londres, comme [Como No Productions](#) ou Latin collective, se sont spécialisées dans l'organisation de ce type d'événements. Quant au [LUKAS Awards](#) (photo ci-contre), il octroie chaque année des prix aux artistes latinos installés en Grande-Bretagne, dont la remise donne lieu à une prestigieuse cérémonie de gala.

Parmi les manifestations plus typiquement colombiennes, on peut citer le *Carnaval del Pueblo* (photo ci-contre), *Colombianamente*, *Colombiage*, le *Clave Salsa latina Festival* avec ses [démos de salsa colombienne](#) ; ou encore la flash mob colombienne organisée à l'occasion de la [fête nationale colombienne](#) dans le centre de Londres. Parmi les festivals à dominante plutôt cubaine, mentionnons le [London international Cuban Congress](#), l'*Afrocuban Salsa Fiesta*, et, un peu plus loin dans la région sud-est de l'Angleterre, *The Cuban in Bristol*.



Revue et émissions de radio



Il existe également plusieurs revues et émissions de radio spécifiquement orientées vers la culture et les communautés latinos :

- Revues [The Latino Life magazine](#), [Latinos in London](#), [Movimientos](#)...

- Radios [Colourfuladio.com](#), *Roots radio*, ainsi que la radio de musique afro urbaine [BBC Radio 1Xtra](#).

- Enfin, des sites web comme www.latinolife.co.uk fournissent des renseignements pratiques très précis sur la vie latino et salsa londonienne (lieux, événements, soirées régulières, etc.).

La musique et les orchestres



De la Salsa à la musique brésilienne, en passant par les rythmes cubains traditionnels, l'offre musicale latino est aujourd'hui riche et variée à Londres. Cependant, les orchestres salseros semblent se heurter à un certain manque d'intérêt de la part du public des danseurs, dont une partie semble plus préoccupée de l'amélioration de ses propres prouesses techniques que d'écoute et de culture musicale.

Une offre abondante et de qualité

S'il existe à Londres une importante offre de musique Salsa, celui qui chercherait à la décrire se heurte immédiatement à une difficulté : dans une ville profondément multiculturelle, rares sont en effet les orchestres de musique latine qui se cantonnent à une sonorité unique. Bien au contraire, la recherche de nouveaux métissages musicaux, l'exploration des passerelles existant entre les différents types de musique latine ou du monde, constitue une démarche très répandue. De ce fait, il est non seulement très difficile de tracer une frontière claire entre les orchestres dits « salseros » et les autres, mais aussi très hasardeux de classer les orchestres pratiquant la Salsa en quelques sous-catégories bien définies, tant ces formations semblent s'ingénier à brouiller les frontières stylistiques et à varier les nuances de leur répertoire. Je me suis donc résolu à simplement les présenter par ordre alphabétique, en tentant de résumer en quelques mots l'univers esthétique dans lequel chacune d'entre elles évolue².

Afrouban Pati (photo ci-contre) est un [groupe inspiré par le folklore afro-cubain](#) que l'on peut voir se produire ici à Hemsby, dans le comté de Norfolk.

Alex Wilson est un pianiste de Salsa et Latin Jazz, vétéran de la scène latino londonienne, que l'on voit [ici en concert](#) à Gaingborough interprétant le thème *Show Me* avec son orchestre.

[Azucar Cubana](#) (photo ci-contre) propose un répertoire associant Salsa et son Cubain dans un mélange propice à la danse et dont les sonorités originales sortent des sentiers battus.



² Les informations sur les orchestres présentés dans ce paragraphe sont issues en majorité de la compilation de sites anglophones dédiés à la musique live, dont la liste figure dans la bibliographie en fin de texte.



[Cache Salsa](#) est un orchestre de danse dirigé par le chanteur cubain Felix Gonzalez. Avec son rythme entraînant et sa belle ligne de cuivre, il associe dans son répertoire Salsa et rythmes cubains des années 1950 : Mambo, Rumba, Cha-cha, Bomba, Merengue, Boléro. Le groupe est formé de 9 musiciens accompagnés de danseurs, mais peut également se produire en formation plus réduite.

[Caribanda](#) interprète tous les rythmes caribéens de danse avec une agréable saveur cubaine : Mambo, Rumba, Cha-cha, Merengue, Boléro...

[Carnaval del barrio](#) (photo ci-contre) est un orchestre de 10 musiciens qui restitue l'atmosphère musicale très particulière du carnaval cubain, avec une touche afro assez marquée. Il n'a donc pas pour objet d'accompagner la danse de Salsa.



Combinacion cubana, dirigé par René Alvarez, est l'un des seuls véritables groupes de Timba cubaine en activité en Grande-Bretagne. J'avais eu le plaisir de le découvrir et d'en réaliser quelques captations lors du [festival Latinossegor](#) de 2013.

Cuban Trio est un orchestre d'animation musicale, au répertoire largement inspiré de la musique cubaine traditionnelle (écouter par exemple : [Cachito](#) , [Guaguanco](#) , [Guaracha](#) , [Lagrimas Negras](#) [Son](#) , [Tico Tico](#)).



[Chanchullo Latin Band](#) interprète avec une sympathique vitalité un répertoire assez large de Son Cubain, Salsa, Cumbia et musique latine.

[Descarga UK](#) propose un répertoire étendu intégrant 4 styles différents : Latin jazz, Latin Dance, Latin Cool « Laid back » et Salsa.

[Dispersion](#) (photo ci-contre) est une formation de 11 membres qui restitue la sonorité Latin Jazz des Big band latino new-yorkais des années 1950.

[Grupo latino](#) est un trio dirigé par le guitariste Mike Georgiades, évoluant entre musique brésilienne et Latin Jazz.



[Guanabara](#) (photo ci-contre) est un orchestre de 6 musiciens, qui propose une sonorité inspirée à la fois des musiques brésilienne et cubaine, mais où la présence de la Salsa est relativement anecdotique.

[Havana nights](#) est un excellent orchestre de musique latine conçu pour la danse et l'animation musicale, avec un répertoire allant du Merengue à la Salsa. Le chanteur a une voix superbe.

[Kari](#) est une chanteuse d'origine cubaine qui interprète avec son orchestre des thèmes de Salsa Classica et de musique cubaine.

[La banda](#) (photo ci-contre) est un orchestre de Salsa et de Son cubain à la sonorité très agréable.

[La Cuba Ritmo](#) propose un répertoire allant de la Cumbia à la musique cubaine traditionnelle, bien adapté à la danse

[Latino Fiesta](#) est un quartet de musique latine.

[Lokkhi terra](#) a créé une séduisante musique syncrétique, mélange de musique afro-cubaine et bengali avec un fond de Pop et Latin Jazz.

[Lokandes](#) associe dans son répertoire musique des Andes, Reggae, Funky, et Son, mais n'aborde la Salsa que de manière marginale.

Luis Lema est un chanteur de salsa colombienne (écoutez : [Lola](#)), qui ne répugne pas à s'aventurer également dans le domaine de la Salsa Romantica ([Quisiera](#)).

Le duo [Mamba rumba](#) aborde un très large éventail stylistique allant du cubain au Latin Jazz, en passant par le brésilien.



[Mambo](#) est un orchestre destiné au bal, qui propose un très sympathique et vivant métissage entre Mambo et brésilien, sans s'embarrasser d'ambitions musicales superflues.

[Roberto Pla](#) et son latin ensemble proposent une salsa dansante d'excellente tenue, comme ici au *Club Azucar* de Chiswick ([Cuando Hablan](#)) ou au *Chelsea Jazz Festival* ([Lloraras](#)).



Salseology est un orchestre connu de Salsa britannique, qui a obtenu plusieurs récompenses nationales, par exemple le *Lukas Awards* de musique latine (écouter ici : [Présentation](#) et [Solo Importas tu](#)).

Sarabanda interprète une musique à la bonne tenue rythmique, empruntant à la fois au Son cubain et à la Timba.

Sirius b a une sonorité plus centrée

sur la musique brésilienne moderne que sur la Salsa.

Le percussionniste *Snowboy* a créé avec sa *Latin section* un répertoire à mi chemin de la Salsa et du Latin Jazz (écouter ici: [Club Streatham](#), [Descarga Anxixi](#)).

Son Ache est un groupe interprétant de manière très convaincante du Son et de la musique cubaine et afro-cubaine traditionnelle.

Soneando propose un répertoire de Son cubain et de Salsa, au rythme très en place, à la sonorité douce et tranquille.

Sonido latino (photo ci contre) est une formation de 3 à 7 musiciens, à la sonorité agréable et légère, intermédiaire entre Latin Jazz, Salsa et musique de danse latino généraliste.



Trio cubano nous offre un répertoire très étendu, allant des standards cubains à la Bossa Nova, en passant par le Tango argentin, le Fado portugais, les standards de jazz et de Pop.

The cubanaires (photo ci-contre) est un excellent orchestre de musique cubaine composé en grande partie de musiciens venus de l'Orient.

The Fontanas associe musique brésilienne, Funk, Ska et musique latine, dans un répertoire éclectique et métissé où la Salsa n'est cependant présente que de manière très marginale.



[The Latin Samba Percussionist & Entertainers](#) (photo ci-contre) propose des spectacles de Samba, avec tambours et danseurs.

[Voodoo love orchestra](#) est un Big band interprétant toutes sortes de musiques pan-atlantiques : Cumbia colombienne, Comparsa cubaine, Jazz New Orleans, Blues du Mississippi, Afrobeat Nigérian, Afrobeat, Ska jamaïcain, Highlife guanéen.... C'est joyeux et agréable à écouter.

[Wara](#) est un orchestre de 9 musiciens dont le répertoire est un melting-pot des sonorités d'Amérique latine.

Notons enfin que ce recensement, focalisé sur les formes classiques de musique latine, laisse de ce fait de côté l'important mouvement Hip-hop et Reggaeton qui draine aujourd'hui dans la capitale britannique de nombreux jeunes d'origine souvent latino et dont témoigne cet [extrait](#) d'un concert donné en 2013 par le groupe de Reggaeton *Arcangel*, devant un public nombreux et enthousiaste.

Une demande peu dynamique pour la musique live

Malgré cette surabondance d'orchestres, la vitalité de la scène musicale salsa londonienne locale doit être relativisée par deux constats :

D'une part, force est de reconnaître que peu de groupes de Salsa londoniens jouissent d'une forte notoriété internationale au-delà des frontières. La plupart sont en effet de petites formations légères ou des groupes de circonstance, interprétant un répertoire de « standards » destiné à un marché « de proximité » (animation de soirées, événements privés). L'un des seuls groupes britanniques de Salsa jouissant aujourd'hui d'une véritable reconnaissance internationale, *Salsa Celtica*, n'est d'ailleurs pas basé à Londres, mais en Ecosse (photo ci-contre). La Salsa ne participe donc pas aujourd'hui de manière significative à l'immense rayonnement international de la musique populaire urbaine britannique.



D'autre part, le public britannique des danseurs « mainstream », composante aujourd'hui majoritaire de la communauté salsa londonienne, semble faire preuve d'une certaine indifférence par rapport à la musique *live* ; un comportement qui contraste d'ailleurs assez fortement avec celui du public d'origine latino, toujours très attaché à cette forme d'expression. Le pianiste de Latin Jazz Axel Wilson regrette ainsi *“la distance croissante entre danseurs et musiciens de Salsa”* [Wright(b)].



Cette rupture contraste avec la situation des années 1990. Comme le dit l'organisateur d'événements, de congrès et de concerts Paul Young, "Quand je suis rentré dans la Salsa au début des années 1990, c'était encore un milieu typiquement latino et la musique avait une place centrale dans la culture de danse. Il y avait des enseignants comme Robert Charlemagne qui ont amené l'enseignement à un niveau

beaucoup plus élevé. Mais vers 2000, il y a eu une coupure entre les mélomanes et ceux qui dansaient la Salsa sans vraiment l'écouter ; les motivations divergentes des deux groupes sont apparues plus clairement ». Ceci s'est traduit par une crise de la Salsa musicale. Andy Wood, organisateur du festival *La linea* (photo ci-contre) parle même d'une "récession historique" sur le marché anglais de la musique latino. Et ce, alors même que les écoles et les lieux de danse n'ont jamais été aussi nombreuses, fréquentées et prospères [Wright(b)].

Dans un article récent, la chroniqueuse Amaranta Wright s'est interrogée sur les causes possibles de ce paradoxe [Wright b]³ :

Une offre de musique Live mal adaptée aux attentes des danseurs de Salsa ? Alors que les danseurs souhaitent simplement passer un bon moment et se détendre, les musiciens les plus talentueux ont davantage pour ambition de faire connaître au public des sonorités innovantes, qui peuvent parfois dérouter. D'où un accueil mitigé du public pour ces musiques de recherche parfois peu propices à la danse. Faut-il alors demander aux musiciens de modifier leur attitude en cherchant à se rapprocher de leur public ? Il est vrai que



artistes de Salsa qui ont eu le plus de succès en GB sont ceux qui ont été capables de se connecter avec les danseurs. Comme l'explique Alex Wilson. "Il faut comprendre votre public. Ce sont des gens qui travaillent dur toute la semaine, qui veulent se défouler sur la piste. Il faut jouer la musique qui leur permet de faire cela. Il y a un lieu et un temps pour tout. J'aime bien jouer la musique de danse". Paul Young abonde dans le même sens en déclarant : "Alex et moi avons beaucoup parlé sur le lien à construire avec les danseurs. Cela ne vous mène à rien de vous plaindre de votre public, il faut travailler avec ce que vous avez (...) il y a un grand public pour la Salsa et il faut juste savoir comment le capter" (photo ci-contre : un cours à l'école de danse Caramelo). .

³ La fin de ce paragraphe constitue une simple traduction paraphrasée du texte d'Amaranta Wright cité en référence.



Une fracture ethno-culturelle ? Alors que la scène londonienne de Salsa est aujourd'hui devenue majoritairement anglaise, l'intérêt de ce public autochtone pour la culture latino – et pas seulement la musique - s'est révélé assez faible. Pour la plupart de ces nouveaux venus, la danse est en effet une activité de distraction et de rencontres se suffisant en quelque sorte à elle-même, et où les préoccupations de technique corporelle et de performance scénique l'ont emporté sur une démarche de découverte culturelle – un fait aggravé par la distance linguistique, puisque peu d'anglais parlent d'espagnol. Comme le dit le DJ Jose Luis (photo ci-contre), « *les anglais ne font pas assez d'efforts pour apprécier la culture latino, et la Salsa est trop souvent confondue avec le ballroom dance* ». Ce état des choses contribue à donner de la Salsa l'image d'un

pratique de loisirs « superficielle », animée par une industrie fonctionnant selon des critères commerciaux : par un effet de boomerang, elle est de fait dévalorisée aux yeux des amateurs de world music folklorique, désireux de se tourner vers des formes d'expressions « roots », supposées plus authentiques. Quant aux latinos, ils tendent à se replier sur les clubs exclusifs de leurs propres quartiers comme Elephant and Castle et à se couper de la Salsa mainstream anglaise, à rebours du mouvement de convergence qui avait commencé à s'esquisser il y a 20 ans.

Des facteurs économiques défavorables. Du fait de l'absence de politique culturelle publique, il n'existe pas de festival subventionné en Angleterre, ce qui nuit à la diffusion de cette musique. De plus, Londres est une ville chère, ce qui se reflète dans les tarifs des salles et lieux de danse « centraux », qui se occupent ainsi du public populaire. Tout ceci rend l'organisation de grands concerts de Salsa financièrement périlleux, et les groupes étrangers de Salsa et de Timba ont peu d'occasions de se produire en GB.

Une rupture générationelle ? La Salsa n'est pas non plus une musique très jeune : apparue à la fin des années 1960, elle fêtera bientôt son demi-siècle d'existence. Elle se trouve de ce fait de plus en plus cantonnée à un public adulte un peu nostalgique. Les jeunes, par contre, et tout particulièrement les latinos, sont plus attirés par les nouvelles tendances de la musique latine, fusions créatives entre la musique Afro-latine traditionnelle (Bachata, Bomba et Plena, Salsa) et des formes d'expression plus récentes : Hip-hop, House, Reggaeton (photo ci-contre). Un genre Afro-latin-américain caribéen contemporain illustré par des artistes comme Tego Calderon, Calle 13, ou Pitbull. L'atmosphère de *La Bomba*, la plus grosse fête latine de Londres, reflète ce dualisme : « *dans une salle, ils y a des gens de toutes origines asiatiques, Jamaïcains, des caribéens anglais, des algériens et des iraniens qui aime les nouvelles vibrations. Et dans une autre salle, Il y a des couples qui reste accrochés à la Salsa et, de plus en plus, à la Bachata* » explique le promoteur de La Bomba, DJ Jose Luis [Wright b].



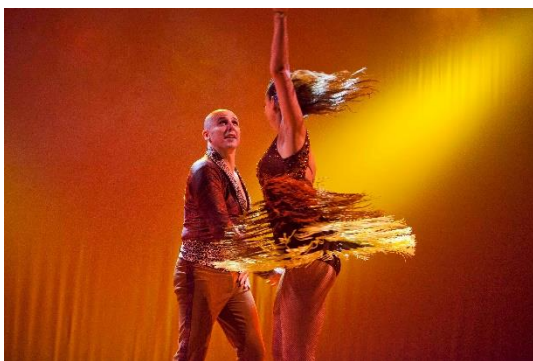
Quant à certains clubs « branchés » de Salsa anglais, il leur arrive d'adopter une attitude encore plus décalée en ne programmant pratiquement plus de musique Salsa. Après avoir remixé en Salsa des standards R&D, on finit par passer ceux-ci dans leur forme originelle. Comme le dit Paul Young, « *Vous trouvez maintenant des clients qui dansent la Salsa sur du R&B toute la nuit. C'est un peu bizarre* ».

Conclusion



renom, elle apparaît même, si l'on en croit le moteur de recherche Google, aux tous premiers rangs mondiaux de la notoriété mondiale salsa, juste derrière New York et battant d'un cheveu Paris (photo ci-contre : soirée au *Cuban Bar*).

Il s'agit aussi d'une scène d'une grande diversité, où se croisent anglais de souches et colombiens, danseurs et mélomanes, amateurs de vieille Salsa classica et de nouvelles formes de musique urbaines, simples danseurs de loisirs du week end et passionnés de culture afro-cubaine. Mais c'est aussi une scène fragmentée, où ces différents milieux se juxtaposent plutôt qu'ils ne se rencontrent dans une véritable communion (photo ci-contre : soirée colombienne dans le quartier de Southwark).



Cette situation, quoiqu'au fond très naturelle, peut cependant avoir des conséquences parfois dommageables sur certaines composantes de la scène salsa de la ville. C'est ainsi, par exemple, que le monde de la musique Salsa « live », malgré la présence de plusieurs dizaines d'orchestres de qualité, semble un peu marginalisé face à l'immense communauté des danseurs dont beaucoup semblent davantage préoccupés de leur propres performances techniques que d'écoute musicale ou d'approfondissement de leur culture sud-américaine (photo ci-contre : démonstration de Gil and Shelley).

Quant à l'intérêt de la jeunesse latino pour de nouvelles formes d'expression musicales comme le Reggaeton, on peut évidemment regretter qu'elle s'accompagne d'un certain désintérêt pour la Salsa classica. Mais on peut également y voir un mouvement très naturel d'évolution de la musique latine urbaine vers des sonorités nouvelles, adaptées à l'esprit du temps, comme le fut à son époque la Salsa brava.

Bibliographie

Hatem Fabrice, 2015a : [*Paris : la ville qui a inventé les Salsas cubaine et portoricaine*](#)

Hatem Fabrice, 2015b : [*New York : Creuset de musiques et de danses urbaines*](#)

Perna Vincenzo, 1999 : [*Latin lovers : salsa musicians and their audience in London*](#)

Roman-Velasquez Patria, 1999 : *The making of Latin London, Salsa Music, place and identity*, , éd. Ashgate, 167 pages, [référence Internet](#)

Wiki a : [London](#),

Wiki b : [Latin American migration to the United Kingdom](#)

Wright Amaranta (a) : Urban Flavors, [History of Latin Music in London](#), www. <http://latinolife.co.uk/>

Wright Amaranta (b) : [Did Salsa Dancers Kill Salsa Music?](#), www. <http://latinolife.co.uk/>

Sites sur les orchestres de Salsa à Londres

[Alivenetwork](#)

[Hoptiludrop](#)

[Musicforlondon](#)

[Movimientos](#)

[Functioncentral](#)

Site sur la vie nocturne salsa à Londres

www.londonsalsa.co.uk/

Annexe : Principaux lieux de danse Salsa à Londres

Nb : bien que cette liste contienne les noms de la plupart des lieux les plus fréquemment cités dans la newsletter London Salsa et les sites web consacré à la vie latino londonienne, elle n'est pas pour autant exhaustive. Plusieurs dizaines d'autres lieux, un peu moins fréquemment cités, auraient aisément pu être rajoutés.

| Nom | Lieu |
|-------------------------------------|---|
| 229 The Venue | 229 Great Portland Street, W1W 5PN, London |
| ABCD workshop | Mazenod Avenue, NW6 4LS London |
| Aafrolatina | 20-22 Highbury Corner, N5 1RD London |
| All saints art centre | Oakleigh Road North, N20 9EZ, London |
| Amber Bar - Citypoint | 1 Ropemaker Street, Moorgate, EC2Y 9AW, London |
| Anerley town hall | Anerley Road South Croydon, SE20 8BD, London |
| Bachata spice party | 4 Wild Court, Holborn, London WC2B 4AU |
| Bancroft Rugby club | Buckhurst Way, Buckhurst Hill, IG9 6JP, Essex |
| Bar Lenuccia LondonUK | 148 Camberwell New Road, SE5 ORR, London |
| Bar Salsa | 96 Charing Cross Road, WC2H 0JG, London |
| Beckenham bash | 4 Bromley Road, BR3 5JE Beckenham, Bromley, London |
| Bertie's | Cameron Road, Seven Kings, 1G3 8LA, Ilford |
| Bertie's (in the Shannon Centre) | Cameron Road, Seven Kings, 1G3 8LA, Ilford |
| Bickley School of Dance | St Augustines Avenue, Bickley, BR2 8AG, Bromley, London |
| Bisoux lounge | 51a High Street, Esher KT10 9RQ, London |
| Bloomsbury House | 2-3 Bloomsbury Square, WC1A 2RL, London |
| Body Movement Academy | DANCE STUDIOS 1&2 566 Cable Street, E1W 3HB, London |
| Bromley Civic Centre | The Great Hall, Stockwell Close, BR1 3UH, Bromley, Ldn |
| Bromley United Services Club | 33 London Road, Bromley, BR1 1DG, Bromley, Kent |
| Candela Clapton | 159 Lower Clapton Road, E58EQ, London |
| Caramelo | 50 Marylands Road , W9 2DR, London |
| casa cuba | 99 Church Rd, SE19 2PR, London |
| Caterham on the hill Party | 17 Essendene Rd, Caterham CR3, London |
| Chisenhale Dance Space | 64 - 84 Chisenhale Road, E3 5QZ, London |
| Chiswick | Heathfield Terrace, off High Street, W4 4JN, Chiswick |
| Chris De La Pena Salsa Dance Studio | 12 Pixley street, Top Floor, Limehouse, E14 7 DF, London |
| Christ Church Hall | 27 Blackfriars Road , SE1 8NY, London |
| City Lit | Keeley Street, Covent Garden, WC2B 4BA, London |
| Community Church Putney | Werter Road, Putney, SW15 2LL, London |
| Conway hall | Holborn, WC1R 4RL, London |
| Coulsdon Manor Hotel | (Dance Studio), Coulsdon Court Road, CR5 2LL, London |
| Cuban Camden Market London | The Stables Market, Chalk Farm Rd, NW1 8AH, London |
| Dance Attic | 368 North End Road, SW6 1LY, London |
| Dance buzz | 15 Marshall Street, W1F 7EL, London |
| Danceworks | 16 Balderton Street, W1K 6TN, London |
| Dna club | DNA London, 1 St Johns Hill, sw11 1TN, London |
| Drapers Bar and Kitchen | 15 Godward Square, off Bancroft road, E1 4FZ, London |
| Ealing | 61 Costons Ln Greenford UB6 8RS, London |
| Edwards Wimbledon | 18 Hartfield Road, Wimbledon, SW19 3TA, London |
| El bembe Party | 33, foster line, Saint paul's London, EC2V 6HD, London |
| El grande | SCALA, 275 Pentonville Road, King's Cross, N1 9NL, London |
| Elephant Castle | Elephant Rd, SE17 1LB, London |
| Etrusco's | Hurdwick Place, NW1 2JE, London |
| Excelsior Club | 195 Balham High Street , Balham, SW12 9BE, London |
| Exilio | 1 Archway Close, N19 3TD, London |
| FK3 bar | 171 North End Rd, Fulham, W14 9NL, London |
| FREE salsa classes at Zoo Bar | 13-17 Bear Street, Leicester Square, WC2H 7AQ, London |
| Gallery Bar & Nightclub Hendon | 407 - 411 Hendon Way, NW4 3LH, London |
| Grace Bar | 42-44 Great Windmill Street, W1D 7NB, London |
| Green Carnation Bar | 4-5 Greek Street , Soho, W1D 4DD, London |
| Hackers Wine Bar | 1166 LondonRoad , Norbury, SW16 4DP, London |
| Hallway bar | 1166 LondonRd, SW16 4DP, London |
| Hammersmith Salsa Club | 11 Rutland Grove, Hammersmith, W6 9DH, London |

| | |
|-------------------------------------|---|
| Hay's galleria | Tooley St, SE1 2HD, London |
| Hersham Sports & Social Club | 128 Hersham Road, KT12 5QL , Hersham, London |
| Hertford Corn Exchange | 39 Fore Street, SG14 1AL, Hertford, London |
| Hideaway | 2 Empire Mews, Stanthorpe Road, SW16 2ED, Streatham |
| Hutton hall | University of Hertfordshire, AL10 9AB, Hatfield |
| Imber Court Sports Club | Ember Lane, KT8 0BT, East Molesey, London |
| Kingstom dance Studio | Canbury Park Road, kindgston, Surrey |
| Kuznia Smaku | 175 South Ealing Rd, Ealing, W5 4QP, LONDON |
| La bomba | 39 Parry St, SW8 1RT, London, |
| La Tasca Kingston | 52a High Street, Kingston, KT1 1EU, London |
| Latin collective | 0 Little Ilford Ln, E12 5PW, London |
| Leventhorpe Leisure Centre | Cambridge Road, Sawbridgeworth, CM21 9BY, Hertfordshire |
| LHT Urban Bar | 176 Whitechapel Road, Whitechapel, E1 1BJ, London |
| Limehouse | 767 High Rd Leytonstone E11 3AW, London |
| Liverpool St salsabrand | Liverpool St, EC2M 7QH, London |
| Loudwater Salsa Club | 1 Queensmead Road, Loudwater, High Wycombe, Bucks HP10 9TZ, London |
| LSC | 3 Coburg Crescent, off Palace Road, SW2 3HS, London |
| Madre Rumba | 140 leadenhall street EV3V 4QT, London |
| Makenod centre | Mazenod Avenue, NW6 4LS, London |
| Mambolifestyle Studios | 2 Vesta Court, City Walk, Morocco Street, LondonBridge, SE1 3BP, London |
| MASTERS WINE BAR | 217 Kenton Rd, Harrow, HA3 OHD, London |
| Mazenod's social Club Kilburn | Mazenod avenue, off quex road , NW6 4LS, London |
| Mega spanish party | SCALA, 275 Pentonville Road, King's Cross, N1 9NL, London |
| Miabella Bar & Club | 12-13 Greek Street , Soho, W1D 4DJ, London |
| Mina QUEENSALSA | 407 Hendon Way, NW4 3LH, Hendon, London |
| Moby Dick Pub | Whalebone Lane , Chadwell Heath , RM6 6QU, Romford |
| Navasartian Centre | 223 Northfields Avenue, W13 9QU, London |
| New York Wine Bar | 107 Old Church Road, E4 6ST, London |
| Pall Mall Deposit | 124-128 Barlby Road, Ladbroke Grove, W10 6BL, London |
| Park Hotel Teddington | Park Road, Teddington, TW11 0AB, London |
| Peaches | 177-179 Kenton Rd, HA3 OEY, Harrow, London |
| Pelucas y tacones | 56 Shoreditch High Street, E1 6JJ UK, London |
| Perrywood Sports & Social Club | Honeycrook Lane, Salfords, RH1 5JP, Redhill, London |
| Pexava | Conway Hall, 25 Red Lion Square, WC1R 4RL, London |
| Pineapple Dance Studios | 7 Langley Street, Covent Garden, WC2H 9JA, London |
| Pinner Green Social Club | The Greenwood Hall, Rickmansworth Road, HA5 3TJ, London |
| Pulse Dance Studio | 15 Liverpool Road, N1 ORW, London |
| Putney salsa club | 63 Upper Richmond Rd, SW15 2RD, London |
| Redhill & Reigate Golf, Bar & Venue | Pendleton Road, RH1 6LB, Redhill, London |
| Rivercourt Methodist Church | King Street with Rivercourt Rd corner, W6 9JT, London |
| Ronnie Scotts | 47 Frith Street, Soho, W1D 4HT, London |
| Salsa fusion | 229 Great Portland Street, W1W 5PN, London |
| Salsa caribbean afro cuban studio | 16 Flaxman Terrace, London |
| Salsa Cruise up the thames | Festival Pier on the South Bank, London |
| Salsa tropical | Templeton House,33-34 Chiswell Street L, EC1, london |
| Salsa Turntable | 7-9 NORWICH STREET, EC4A 1EJ, London |
| Salsaduende,Oxhey Community Hall | King Edward Rd, WD19 4DA, Watford, Herts |
| Salsateca | Lavender Hill, Clapham Junction, SW11 1DJ, London |
| Salsateca dance school | 27 Blackfriars Road, SE1 8NY, London |
| Scala | Scala, 275 Pentonville Road, King's Cross, N1 9NL, London |
| Seebos | 761 High Road, Leytonstone, E11 4QS, London |
| Sen Nin Bar & Restaurant | 17 - 18 The Mall, Ealing, W5 2PJ, London |
| Sexy new bar | 3 Alexandra Terrace guilford surrey GU1 3DA, London |
| Shaolin Centre | 3 Coburg Crescent, (off Palace Road) , SW2 3HS, London |
| Sidcup Working Men's Club | 169 Main Road, Sidcup, DA14 6PD, London |
| Silverdale Hall | 8 Silverdale, South Croydon, SE26 4SZ, Sydenham, London |
| Simply Dancing Partners | 33 Seymour Place, W1H 5AU, London |
| Slough Cricket club | Cricket Club/Upton Ct Rd, SL3 7LT, Slough |
| SOS | Woburn Place, WC1H ODG, London |
| Stageworks Studios | 13-17 Ironmonger Row, EC1V 3QG, London |
| Stageworks Studios | 40 Acre Lane, Brixton, SW25SP, London |
| Streetbeat Salsa | 96 Charing Cross Road, WC2, London |
| Templeton Studios | Templeton House,33-34 Chiswell Street L, EC1Y 4SF, London |

| | |
|-------------------------------|--|
| The basement dance studio | 400 York Way, N7 9LR, London |
| The Bedford | 77 Bedford Hill, Balham, SW12 9HD, London |
| The Boston Music Room | 178 Junction Road, Holloway, N19 5QQ, London |
| The British Legion | 1268a London Road, Norbury, SW16 4EJ, London |
| The Con Club | 25 North Street, Hornchurch, RM11 1RS, London |
| The Cuban - Camden | Stables Market, 23 Chalk Farm Rd., NW1 8AH, London |
| The Gable (Moorgate) | 25 Moorgate., EC2R 6AR, London |
| The garage | 20-22 Highbury Cres, N5 1RD, London |
| The Gym Club | E4 Fitness and Leisure, 14 Hickman Ave, Highams Park, E4 9HG, London |
| The Heritage Inn | 301 Cricklewood Broadway, NW2 6PG, London |
| The High Wycombe Liberal Club | Queen Victoria Road, HP11 1BG, High Wycombe, London |
| The Hub | 128 Myddleton Road, N22 8NQ, London |
| The Lakeside (BeePee's Club) | Frimley Green, Camberley, GU16 6PT, Surrey |
| The Latin Groove Lounge Club | 1 Archway Close, N193DT, London |
| The Marlow Club | Fieldhouse Lane, S17 1lu, Marlow, London |
| The Parklangley tennis Club | 44 wickham way, BR3 3AF, Beckenham, London |
| The Place | 17 Duke's Rd, WC1H 9PY, London |
| The Pod Bar | 105-109 The Broadway, SW19 1QG, Wimbledon |
| The Queens Head | 5 Tramway Avenue, Stratford, E15, London |
| The Recreation Ground | 65 Camberwell Church Street, Camberwell Green, SE5 8TR, London |
| The Round Chapel | Powerscroft Road, Hackney, E5 OPU, London |
| The Royal National Hotel | Woburn Place, WC1H 0DG, London |
| The Stoke Forum Suite | 4-6 London Bridge Street, SE1 9SG, London |
| The Tabu Lounge | 179 London Road, CR0 2RJ, Croydon |
| The Tower | 33 High Street, RH1 1RD, Redhill, London |
| THE Uxbridge Center | 32b The Greenway, UB8 2PJ, Uxbridge, London |
| Tiger Tiger London | 29 The Haymarket, SW1Y 4SP, London |
| Twenty-five | 25 - 27 Westow Hill, Crystal Palace, SE19 1TQ, London |
| UnderSolo | 20 Inverness Street, NW1 7HJ, London |
| United Service Club | 268 Balham High Road, Tooting, SW17 7AJ, South London |
| Unity party | Lupus Street, SW1V 3AT London |
| Verve Bar | 1 Upper St Martin's Lane, Westminster, WC2H 9NY, London |
| week end Bootcamp | Nuffield Health Gym Paddington, 2 Sheldon Square, W2 6EZ, London |
| Wessex house | 1 St Johns Hill, London SW11 1TN, London |
| William Blake Pub | 174 - 180 Old Street, EC1V 9BP, London |
| Wine Tun | 2-6 Cannon St, EC4M 6XX, London |
| Wooden Bridge | Woodhill Road, GU29AA, Guildford |
| Woodhouse College | W+D62:E175oodhouse Road, North Finchley, N12 9EY, London |
| Yager Bar -St. Pauls | 2+G64:J117 -3, Old change court, EC4M 8EN, London |